



Programme

1	L'Internationale • <i>Paroles d'Eugène Pottier 1871, Musique de Pierre Degeyter, 1888</i>	01'51
2	J'ai peur • <i>Paroles et Musique d'Amédée de Beaupan, 1842</i>	05'24
3	Le Chant du Pain • <i>Paroles et musique de Pierre Dupont, 1847</i>	04'42
4	Le Vieux Drapeau • <i>Paroles de Béranger, 1820</i>	02'10
5	Valse minute, opus 64, n°1 • <i>Frédéric Chopin, 1846</i>	01'58
6	Aime, travaille et prie - Conseils • <i>Paroles de Hippolyte Guérin, musique de Paul Henrion, 1848</i>	03'58
7	Ne criez plus : « A bas les communistes ! » • <i>Paroles de Pierre Lachambeaudie, 1848</i>	02'40
8	Marseillaise des Cotillons • <i>Paroles de Louise de Chaumont, 1848</i>	03'05
9	Marche des Trompettes • <i>Extrait de l'opéra Aïda de Giuseppe Verdi, 1871</i>	02'38
10	Garibaldi • <i>Paroles de Charles Vincent, musique de Joseph Darcier, 1859 ?</i>	03'57
11	Le bal et la guillotine • <i>Paroles de Gustave Leroy, 1849</i>	04'50
12	Danse Macabre • <i>Paroles de Henri Cazalis, musique de Saint-Saëns, 1872</i>	02'39
13	Quand viendra-t-elle • <i>Paroles d'Eugène Pottier, 1871</i>	02'53
14	Le Temps des Cerises • <i>Musique d'Antoine Renard, 1868</i>	03'04
15	Le Chant des Ouvriers • <i>Paroles et musique de Pierre Dupont, 1846</i>	03'33
16	Marseillaise de la Commune • <i>Paroles de Mme Jules Faure, 1871</i>	01'47
17	Lettre de la Périchole • <i>Livret de Ludovic Halévy et Henri Meilhac, musique de Jacques Offenbach, 1868</i>	02'50
18	Claire • <i>Paroles de Béranger, vers 1820-1827</i>	05'10
19	Le Sir de Fisch-Ton-Kan • <i>Paroles de Paul Burani, musique d'Antoine Louis, 1870</i>	05'05
20	Quel est le fou • <i>Paroles d'Eugène Pottier, 1849</i>	04'33
21	Marseillaise des Requins • <i>Paroles de Gaston Couté, 1911</i>	03'36

Chant de gloire ou cri de mort...

(Chroniques musicales autour de la Marseillaise et des trois révolutions du XIX^e siècle en France).

Après l'Ancien Régime, puis après une brève période « d'engouement napoléonien », la France mettra presque un siècle à définir ses symboles nationaux.

De 1795 à 1879, la route sera longue, périlleuse et sanglante pour que la Marseillaise devienne définitivement l'hymne national de tous les français et que le drapeau tricolore (que Béranger acclame dans son « Vieux Drapeau » !) soit à jamais salué comme « étendard de la République ».

Dans une période que l'on perçoit comme éprise du romantisme, le 19^e siècle aura été avant tout un siècle de combats, de résistances et de barricades.

Pas moins de trois révolutions en moins de cinquante années : les 3 Glorieuses de 1830, les journées de février et de juin 1848 et la Commune de 1871 !

Et l'on pourrait aussi parler de la « Révolte des Canuts en 1831 » ou de l'insurrection de « Juin 1832 », avec le drame de la « rue Transnonain »...

Tout au long de ces batailles fratricides, batailles de rues et de pavés peintes et décrites par des artistes tels que Delacroix ou Victor Hugo, Alexandre Dumas ou Berlioz, des hymnes et des chansons feront écho à l'éclat des fusils et des canons des insurgés...

C'est dans cette odeur, cette rage de poudre et de sang que des chansonniers tels que Pierre Dupont et son « Chant du Pain » ou « des Ouvriers », Gustave Leroy dans le « Bal et la Guillotine » s'uniront aux cris des révoltés avec des textes engagés et vindicatifs, contre des gouvernements successifs et peu habiles à satisfaire les desideratas d'un peuple trop souvent affamé et exploité, en proie au doute et à la colère.

En 1870, Paul Burani ose les paroles du « Sire de Fisch-Ton-Kan » ; Napoléon III, « c'Monsieur qui se croyait César (...) porté sur sa bouche, devait finir par Sedan. »

Le dernier Empereur abdique. Peut-être, va-t-elle arriver la nouvelle « République Sociale » ?

Eugène Pottier l'espère dans sa complainte « Quand viendra-t-elle ? »

Malheureusement, suivra l'abomination de « Thiers et des Versaillais » qui feront couler le sang des communards : « La Semaine Sanglante » (1871) et le « Temps des Cerises » (1868) de Jean-Baptiste Clément, deviendront les pastorales à la mémoire de ce drame historique.

Le Peuple serait-il voué à n'être que de la « chair à canons » ? Couté l'affirmera dans sa « Marseillaise des Requins » (1911) ; Gaston Couté, poète du « Chat Noir », anarchiste, puissant littérateur, riche en chansons et qui meurt dans la plus grande misère.

Alors, notre Marseillaise, est-elle « Chant de gloire ou cri de mort » ?

Ainsi fut posée la question par Alphonse de Lamartine, dans son Histoire des Girondins, pour cet Hymne qu'il trouvait sans doute trop belliqueux : « La Marseillaise conserve un retentissement de chant de gloire et de cri de mort; glorieuse comme l'un, funèbre comme l'autre, elle rassure la patrie et fait pâlir les citoyens. »

Mais face à des dirigeants qui se jouaient des citoyens, face à une armée qui tirait sur ses propres frères, ne fallait-il pas au minimum des mots à la couleur de la révolte des opprimés ?

Que de Marseillaises furent écrites : « Marseillaise des Cotillons, des Travailleurs, des Requins, des Carottes, des Catholiques, etc...», pour parodier notre chant national, mais aussi pour faire passer le message de « Liberté » à travers cette mélodie devenue universelle.

Jules Michelet rétorquera que c'est un chant de Fraternité et d'Héroïsme : « Si ce n'était qu'un chant de guerre, il n'aurait pas été adopté des nations. C'est un chant de fraternité ; ce sont des bataillons de frères qui, pour la seule défense du foyer, de la patrie, vont ensemble d'un même cœur. »

« Cri de mort ? » Non pas ! Bien souvent les chansonniers appelèrent à la pacification du monde, à la réconciliation des hommes... Dans la « Chanson du Fou » Pottier dénonce la surdité et la folie de notre société qui ne veut pas entendre la « voix prophétique » du poète-chansonnier ! « Ne criez plus : A bas les communistes ! » clamera en 1848 Pierre Lachambeaudie, en comparant les communistes aux nouveaux chrétiens.

« Chant de gloire ? » Sans doute. Gloire et espoir : ainsi allait se composer tout au long du 19e siècle un répertoire vocal humaniste et enthousiaste, fédérateur d'une foule, d'une masse de femmes et d'hommes ne demandant qu'à s'épanouir dans le giron des trois valeurs issues de 1789 : Liberté, Egalité, Fraternité !

D'ailleurs, l'Europe résonnera pareillement de la musique des opprimés. Avec Chopin, émigré en France, qui incarnera dans son oeuvre le martyr de sa mère patrie la Pologne.

Avec Verdi, incarnation de la lutte musicale face aux Autrichiens en 1849. Les italiens auront pour devise : « Viva Verdi » ! Et différents hymnes de ses opéras seront repris par les patriotes comme « chants de résistance » contre les Autrichiens.

Garibaldi, « Héros des deux Mondes », né à Nice en 1804, député avec Hugo, Gambetta et Louis Blanc en février 1871, sera le symbole de toutes les luttes pour l'Indépendance des Peuples. Charles Vincent et Joseph Darcier l'ovationneront dans une romance électorale : « Garibaldi ».

Chronique autour des trois révolutions, à travers la « musique de l'histoire » et non pas l'histoire de la musique ; une petite musique qui devint grande « parce qu'elle voulait changer le monde » !

Hymnes et chansons des hommes du 19e siècle, accompagnés par deux instruments majeurs, opposés et pourtant réconciliés : le piano du salon et l'orgue de rue, de barbarie.

L'un, le piano, est l'instrument du bourgeois, de la nouvelle classe dirigeante ; avec les romances de Beupan : « J'ai peur », ou de Paul Henrion : « Aime, travaille et prie ». On se rassure comme on peut, mais on craint cette « classe dangereuse » : les gueux ! On s'effraie de ceux qui se reconnaissent dans les clameurs de l' « Internationale » : « Debout les damnés de la terre... »

L'autre, l'orgue de barbarie, instrument de l'ouvrier, de l'homme de la rue, du pauvre, de celui qui plus tard sera chanté par Richepin... Ils chantent sous les fenêtres, pour gagner quelques sous ; ils chantent les succès des grands opéras, un air de la « Périchole » d'Offenbach, par exemple... car la chanteuse de rue rêve de la Diva.

Ils chantent dans la rue et on leur tire dessus : « Vive la Mort et l'égalité » reprend Cazalis dans la « Danse Macabre »... Un seul espoir pour ceux qui se révoltent ; un cercle de morts ou le baiser de « Claire » la jolie blanchisseuse de Béranger, la « fille du fossoyeur »... le baiser de la mort.

Chant de gloire ou cri de mort... ?

Que toutes ces musiques renouvellent les combats de ces hommes de « Bonne Volonté » qui luttèrent pour les trois valeurs : « Liberté, Egalité, Fraternité ».

Arnaud Marzorati

L'Orgue de Barbarie, de la famille des orgues automatiques, se distingue avant tout par sa taille réduite qui en fait un instrument mobile par excellence, particulièrement destiné à la rue. Il est automatique, donc pas besoin pour le "musicien-tourneur" de connaître la musique ! Il est autonome : la manivelle génère le vent (pas besoin non plus de petit personnel pour actionner les soufflets) et fait défiler la musique (cylindre picoté ou carton perforé). Son caractère profane (si on le compare à son grand frère trônant dans les églises), lié au répertoire que sa gamme réduite impose (l'orgue enregistré dans ce disque est doté de 29 notes, dont 5 basses...), ainsi qu'à ses "particularités" sonores, souvent dues aux contraintes techniques imposées au facteur, qui doit faire des compromis en gérant comme il le peut le faible volume mis à sa disposition et aux instruments pas toujours accordés, lui a certainement valu l'appellation à particule "de Barbarie".

Ainsi, sa vocation à battre le pavé et à faire sortir la musique dans les rues destine cet instrument rebelle à être le vecteur idéal de la chanson populaire, contestataire et révolutionnaire.

Depuis 1982, Antoine Bitran réalise des cartons perforés pour les orgues de barbarie. Le carton perforé étant le support d'un arrangement et d'une interprétation musicale, son travail va de la création de cet arrangement (en fonction des particularités de l'instrument pour lequel il est destiné : gamme, registration...), son interprétation (tempo, phrasés, articulation...), jusqu'à la fabrication du carton et à l'enregistrement sur celui-ci, par sa perforation, du travail musical. S'il participe à de nombreux spectacles, récitals et concerts, son activité musicale se passe essentiellement dans l'ombre

de son atelier et nécessite, pour exister, telle la partition un interprète, les compétences du "tourneur de manivelle", l'interprète ultime.

Antoine Bitran

Les Lunaisiens

Lunaisiens... ?

D'une phrase simple mais pas banale, puisqu'elle est de Raymond Queneau, nous avons fait notre engagement et le nom de notre ensemble...

Quelle est-elle ?

« Les Lunaisiens sont les habitants de la Lune... »

Qu'à cela ne tienne ; nous nous sommes emparés de cette définition incontournable, belle et ludique pour définir et revendiquer les artistes que nous voulons être. Des lunaisiens...

Notre Credo : rencontrer, par la musique et les mots (puisque nous sommes des chanteurs de mots) les créations multiples qui foisonnent dans le répertoire musical ; ouvrir les frontières des époques et rayonner tant sur un madrigal de Gesualdo que sur une pirouette d'Offenbach, sur un choral de Bach, ou des chansons de Béranger.

Certes les Lunaisiens sont de grands rêveurs, puisqu'ils rêvent de la « musique des sphères », tel Pythagore... Mais c'est en partant du rêve que les hommes ont fini par marcher sur la Lune.

Déjà de nombreux festivals et institutions ont accompagné cet ensemble dans son apprentissage de rêve musical. On pourra citer l'Opéra Comique de Paris, la Cité de la musique, le Festival d'Utrecht, le Centre de musique baroque de Versailles, le Palazetto Bru Zane de Venise, les festivals de Pontoise, de Prague, d'Île de France, le Conservatoire de Genève, la DRAC Picardie, etc.

Les Lunaisiens ont enregistré à ce jour 2 disques :

Le premier est une redécouverte de Cantates profanes de Jean-Baptiste Stuck.

Le deuxième France 1789 est une réflexion sur "l'histoire en chansons" et raconte la révolte en musique d'un royaliste et d'un sans culotte.

Chant de gloire ou cris de mort traite des 3 grandes révolutions en France au 19^e siècle.



Piano à queue Érard n° 67024, Paris, 1890

Collection Musée de la musique, E. 987.9.1

Daté de 1890, ce piano à queue est bien caractéristique des instruments construits par la firme Érard dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Il intègre les principes de facture inventés par cette maison et qui finiront par être adoptés par l'ensemble des fabricants de piano. Si la mécanique à double échappement, dispositif breveté en 1821 permettant une répétition plus aisée des notes, est bien connue, d'autres éléments sont redevables à la maison Érard. On lui doit notamment le système d'agrafes, qui assure une meilleure stabilité des cordes lors de leur mise en vibration (brevet de 1808), ou encore la barre harmonique, qui permet une émission d'une plus grande pureté des notes aiguës (brevet de 1838).

Cet instrument conserve également des éléments auxquels la firme restera longtemps attachée, tels que les cordes parallèles ou les étouffoirs situés sous le plan de cordes, principes qui lui confèrent une identité sonore s'accordant tout particulièrement avec la voix ou la musique de chambre.

Étendue : la_{-1} – la_6 (AAA – a4), 85 notes

Mécanique à double échappement

Jeux d'una corda et de forte
commandés par deux pédales

Diapason : la_3 (a_1) = 440 Hz

Thierry Maniguet

Conservateur au Musée de la musique



Claude Germain ©citedelamusique



Le Palazzetto Bru Zane

Le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française a pour vocation de favoriser la redécouverte du patrimoine musical français du grand XIX^e siècle (1780-1920) en lui assurant le rayonnement qu’il mérite. Installé à Venise, dans un palais de 1695 restauré spécifiquement pour l’abriter, ce centre est une réalisation de la Fondation Bru. Il allie ambition artistique et exigence scientifique, reflétant l’esprit humaniste qui guide les actions de la fondation. Les principales activités du Palazzetto Bru Zane, menées en collaboration étroite avec de nombreux partenaires, sont la recherche, l’édition de partitions et de livres, la production et la diffusion de concerts à l’international, le soutien à des projets pédagogiques et la publication d’enregistrements discographiques.

The vocation of the Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française is to favour the rediscovery of the French musical heritage of the years 1780-1920 and obtain international recognition for that repertoire. Housed in Venice in a palazzo dating from 1695, specially restored for the purpose, the Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française is one of the achievements of the Fondation Bru. Combining artistic ambition with high scientific standards, the Centre reflects the humanist spirit that guides the actions of that foundation. The Palazzetto Bru Zane’s main activities, carried out in close collaboration with numerous partners, are research, the publication of books and scores, the production and international distribution of concerts, support for teaching projects and the production of CD recordings.

bru-zane.com

Song of Glory or Keen of Death...

Musical chronicles gravitating around the Marseillaise and the three 19th-century revolutions of France.

After the ancient régime and a brief Napoleonic craze, France took almost a century to define its national symbols. From 1795 to 1879, it took a long, perilous and bloody route for the Marseillaise to definitely become the national anthem of all the French, and for the tricolour flag (saluted by Béranger in his 'Vieux Drapeau' ['The Old Flag']) to be forever acclaimed as 'standard of the Republic'.

For an epoch often seen as little more than a long stretch of Romantic infatuation, the 19th century was, above all, a century of battles, resistance and barricades. No fewer than three revolutions in fifty years: the 'Trois Glorieuses' of 1830, the Days of February and June 1848, and the 1871 Commune. And we might also mention the Canuts Revolt of 1831 and the June 1832 insurrection, with its drama of the Rue Transnonain...

All along these fratricidal battles, battles of streets and cobblestones painted and described by artists like Delacroix, Victor Hugo, Alexandre Dumas or Berlioz, hymns and songs echoed the roar of the insurgents' guns and cannons.

It was in this atmosphere, this storm of gunpowder and blood, that songwriters like Pierre Dupont and his 'Song of Bread' or 'Of the Workers' or Gustave Leroy and his 'The Ball and the Guillotine' joined forces with the rebels' clamour, with committed and vindictive texts taking aim at successive governments that had proved too clumsy to satisfy the will of a population all too often starved and exploited, prey to doubt and to anger.

In 1870, Paul Burani dared to write the words of 'Le Sire de Fisch-Ton-Kan' (which might be politely translated as 'Lord Clear-Off', or, more accurately, as 'Lord Bugger-Off'): Napoleon III, 'That gent who thought himself Caesar [...], that greedyguts ended up at Sedan', where the crushing victory of the Prussian forces led to his abdication. Hopes rose that a new 'Social Republic' was on the verge of emerging, as Eugène Pottier's lament 'Quand viendra-t-elle?' ('When will she arrive?').

But what followed was the abomination of 'Thiers and the Versaillais', who crushed the Commune in an orgy of blood. Jean-Baptiste Clément's 1871 'La Semaine Sanglante' ('The Bloody Week') and 1868 'Le Temps des Cerises' ('The Time of Cherries') became the pastoral memorials to this historic drama. Are the People destined to be nothing more than cannon-fodder? Couté claims so in his 1911 'Marseillaise des requins' ('The Sharks' Marseillaise'): Gaston Couté, poet of the 'Chat Noir', anarchist, hack writer, a man rich in songs who died in the most abject misery.

So, our Marseillaise, is she a song of glory or a keen of death?

It was Alphonse de Lamartine who thus raised the question about this anthem he doubtless found too bellicose, in his *Histoire des Girondins*: 'The Marseillaise retains the effect of a song of glory and of a keen of death; as glorious as one,

as funereal as the other, she reassures the country and leaves the citizens pale.'

But in the face of leaders manipulating the citizenry, in the face of an army willing to open fire on its own brothers, did the oppressed not deserve a minimum of words on behalf of their revolt? How many Marseillaises were written: the Petticoat Marseillaise, the Workers', the Sharks', the Carrots', the Catholics'... Parodying the national anthem, yes, but also using this now-universal melody to pass on the message: Freedom.

Jules Michelet retorted that the anthem was a song of fraternity and heroism: 'Were it only a war song, it would never have been adopted by the nations. It is a song of fraternity; the song of bands of brothers who, to defend their homes and country, march together with a single step.'

'A keen of death'? No! Very often the songwriters called for the pacification of the world, for the reconciliation of all mankind... In the 'Chanson du fou' ('The Madman's Song'), Pottier denounced the deaf madness of a society unwilling to hear the poet-songster's 'prophetic voice'. 'No longer cry out: Down with the Communists!' Pierre Lachambeaudie professed in 1848, comparing communism to a new Christianity.

'A song of glory'? No doubt. Glory and hope: together these were at the basis of a long list of songs written throughout the 19th century, an enthusiastic and humanistic vocal repertoire, unifying a crowd, a mass of men and women asking for nothing but to bloom in the bosom of the three values of 1789: Liberty, Equality, Fraternity!

All Europe, for that matter, resounded in the same way with the music of the oppressed. Emigrating to France, Chopin incarnated in his music the martyrdom of his Polish homeland, literally abolished by the Russian invader. Verdi became the incarnation of the musical battle against the Austrians in 1849. The Italians using his name as a motto with their 'Viva Verdi!', code for 'Viva Vittorio Emanuele, rè d'Italia!' – 'Hail Victor-Emmanuel, King of Italy!', while many anthems from the composer's operas become resistance songs against the Austrians.

Garibaldi, the 'Hero of Two Worlds', born in Nice in 1804, a deputy along with Hugo, Gambetta and Louis Blanc in February 1871, became the symbol of every fight for the freedom and independence of peoples. Charles Vincent and Joseph Darcier saluted him in their elective romance 'Garibaldi'.

A chronicle centred on three revolutions, through the music of history and not the history of music; a humble music that became great 'because it wanted to change the world'!

Hymns and songs of 19th century men, accompanied by two major instruments, opposites that have been reconciled: the living-room's piano and the street's barrel-organ, the one the French call the 'barbarous organ'.

One, the piano, is the instrument of the bourgeois, of the new ruling class, fitted to romances such as Beupan's 'J'ai Peur' ('I'm scared') or Paul Henrion's 'Aime, Travaille et Prie' ('Love, Work and Pray'). Trying to reassure themselves however they can, they still fear that 'dangerous class': the paupers, the terrifying ones who recognise themselves in the

strains of the 'Internationale': 'Arise, you damned of the earth...'

The other, the barrel organ, is the instrument of the worker, of the man of the street, of the poor, of those who will later be sung by Richepin... They sing under windows for the sake of a few coins, singing the hits from the great operas, an aria from Offenbach's *La Périchole*, for instance... for the street singer dreams of the diva.

They sing in the streets and they are shot at. 'Long live death and equality,' Cazalis preaches in 'Danse Macabre'. One hope only for those who rebel: a circle of the dead or a kiss from Claire, Béranger's pretty laundress, the 'gravedigger's daughter'... the kiss of Death.

Song of glory or keen of death?

May all this music renew the struggles of those men of good will who fought for the three values: Liberty, Equality and Fraternity.

Arnaud Marzorati

The barrel organ, one of the automatic organs, is above all distinguished by its small size. This makes it the ideal mobile instrument, particularly good for use in the streets. It is automatic, so there's no need for the 'musician-cranker' to read music! It is autonomous: the crank generates the airflow, with no need for a small crowd of assistants to pump the bellows. This makes the music scroll, using embossed cylinders or perforated cards. Its secular character (compared to its big brother, enthroned in churches), is wedded to the repertoire that its limited range imposes; the instrument in this recording possesses a total of 29 notes, of which 5 are bass notes. Its sonic 'particularities' – often due to the technical requirements forced on the builder, who is forced to compromise by managing, as best he can, the feeble volume at his disposal and not-always well-tuned instruments – earned it its French title of 'barbarous organ'.

Because of its adaptability to walking and playing music out in the streets, this rebellious instrument was destined to be the ideal medium for popular, anti-authoritarian and revolutionary song.

Since 1982, Antoine Bitran has been constructing perforated cards for barrel organs. As perforated cards are the medium for a musical arrangement and interpretation, his work goes from the creation of this arrangement (taking into account the particularities of the instrument it is intended for: range, registration...) and of his interpretation (tempo, phrasing, articulation...) to the construction of the card and the recording thereon, by its perforation, of the musical work. Though he participates in many shows, recitals and concerts, his musical activity essentially takes place in the shadow of his studio. To exist, it requires – just as a score needs a performer – a 'crank-turner', the final performer.

Antoine Bitran

Les Lunaisiens

Lunaisians ?

Of a sentence that is simple, but not banal (coming as it does from Raymond Queneau), we have made our commitment, and taken our ensemble's name.

What is the sentence?

'The Lunaisians are the inhabitants of the moon...'

We seized upon this inescapable definition, as beautiful as it is playful; to define and claim the artists we wish to be: Lunaisians.

Our creed: to meet, through music and through words (since we are singers of words) the multitudinous creations that abound in the musical repertoire; to open the borders between eras and shine as much on a madrigal by Gesualdo as on a pirouette of Offenbach's, a Bach chorale or Béranger's songs.

True, Lunaisians are great dreamers, since like Pythagoras they dream of the 'music of the spheres'... But it was starting from a dream that led men to walk on the moon.

Already, several festivals and institutions have accompanied this ensemble as they serve their apprenticeship to this musical dream. These include the Paris Opéra Comique, the Cité de la musique, the Utrecht Festival, the Centre de musique baroque de Versailles, Venice's Palazetto Bru Zane, the Pontoise, Prague, and Île de France Festivals, the Conservatoire de Genève, the region of Picardy, etc...

To date, Les Lunaisiens have made three recordings.

The first is a rediscovery of the secular cantatas of Jean-Baptiste Stuck.

The next two are reflections on 'history through songs':

France 1789 is a 'revolt in music' on the theme of the French Revolution.

Chant de gloire ou cris de mort ('Song of Glory or Howls of Death') treats of the 3 great 19th century revolutions in France.



OBLIGATION

DOMINATION

RÉNEGATION

Érard Concert Grand no. 67024, Paris, 1890

Musée de la musique collection E. 987.9.1

Dated 1890, this concert grand piano is characteristic of the instruments made by the Érard firm in the second half of the 19th century. It incorporates the manufacturing principles that were developed by this company and eventually adopted throughout the piano-making world. While the double escapement facilitating the repetition of notes, patented by Érard in 1821, is well known, other facets of the instrument owe their existence to the firm. Most notably, we are indebted to Érard for the agraffe system, patented in 1808, which ensures greater stability in the strings when they vibrate, and for the capo d'astro, which allows for greater purity of tone in the high notes (patented in 1838).

This instrument also retains elements that the firm retained for a long time, such as the parallel strings and the dampers under the strings, principles that give it a tonal identity particularly suited to chamber music and vocal accompaniment.

Range: A₁ – A₆ (AAA - A₄), 85 notes.

Double escapement action.

Una corda and forte controlled by two pedals.

Tuning: A₃ (A₁) = 440 Hz

Thierry Maniguet

Conservator, Musée de la musique



Claude Germain ©citedelamusique

L'Internationale

Debout, les damnés de la terre
Debout, les forçats de la faim
La raison tonne en son cratère,
C'est l'éruption de la faim.
Du passé faisons table rase,
Foule esclave, debout, debout
Le monde va changer de base,
Nous ne sommes rien, soyons tout.

J'ai peur (Amédée de Beauplan)

Depuis longtemps la nuit est close,
Et je ne vois pas cependant
revenir notre cher enfant,
De ce retard quelle est la cause ?
Il avait dit : « Mère à revoir » ;
Et j'avais dit dans mon espoir,
Et moi, j'avais dit : à ce soir.
Ciel ! A présent je me rappelle
Qu'il avait l'air sombre et rêveur,
M'annonçait-il quelque malheur
Qui devait déchirer mon cœur ?
Dont la blessure est éternelle ?

Refrain :

Toi qui dors près de ce bon feu
Mon pauvre mari, je t'en prie,
Réveille-toi pour prier Dieu
Et la Vierge Marie,
Prions, prions, j'ai peur
J'ai peur d'un grand malheur.

The Internationale

Arise ye workers from your slumbers
Arise ye prisoners of want.
For reason in revolt now thunders
And at last ends the age of cant
Away with all your superstitions
servile masses arise, arise
we'll change henceforth the old tradition
And spurn the dust win the prize.

I am afraid (Amédée de Beauplan)

Night fell long ago,
And yet I do not see
Our dear child return
What could cause this lateness?
He said 'Mother, goodbye',
And in my hope I said,
I, I said, 'See you this evening'.
Oh heavens! Now I recall
That he looked gloomy and dreamy.
Was he telling me of some misfortune
That was to rend my heart?
Whose wound is eternal?

Refrain:

You who's sleeping by the warm fire,
My poor husband, I beg you,
Wake up to pray to God
And to the Virgin Mary.
Let us pray, let us pray,
I am afraid of a great misfortune.

Viens avec moi, viens sur la route...
Quel temps affreux, la sombre nuit !
N'entends-je pas sonner minuit ?
Je tremble, l'effroi me poursuit...
Si j'appelais... non, je redoute
Que le triste vent dans les bois
Ne réponde seul à ma voix,
Il répondrait seul à ma voix !
Mais quel soupçon... non, je m'abuse,
Pourtant mon fils a pour rival
Ce garde qui nous veut du mal,
Cet homme au regard si fatal
Que tout bas d'un crime on accuse.

Refrain...

Et rassemblant tout son courage,
Le cœur d'une mère en a tant !
Seule, elle s'élançait à l'instant,
Court au hasard en sanglotant ;
Quel est ce bruit d'affreux présage ?
Deux coups de feu partent soudain,
Se signant de sa faible main
Elle tombe sur le chemin.
Mais qui donc s'est approché d'elle,
Et l'éveille en la caressant ?
C'est le chien de son pauvre enfant
Rapportant son chapeau sanglant
Comme eut fait un ami fidèle...

Refrain...

Come with me, come along the road...
What an awful time, this dark night!
Do I not hear midnight sound?
I'm trembling, fear's at my heels...
If I called out... no, I dread
That the sad wind in the trees
Alone would answer my voice,
It alone would answer my voice!
But what a suspicion... No, I'm deluding myself,
Yet my son has for rival
That guard who wishes us ill,
That man with so deadly a gaze
Who in whispers is accused of a crime.

Refrain

And gathering all of her courage,
A mother's heart has so much!
Alone, she rushes ahead at once,
Running at random, in tears;
What is that dreadful ominous sound?
Suddenly two gunshots are fired.
Crossing herself with her feeble hand,
She falls down on the ground.
But who is it has come close to her,
And wakes her with a caress?
It's the dog of her poor child,
Bringing back his bloody hat
As a faithful friend would have done...

Refrain

Toi qui dors près de ce bon feu
Ne te réveille pas encore !
Pour notre enfant je prierai Dieu,
Jusqu'à demain ignore,
Ignore un grand malheur
Qui déchire mon cœur...
Oh ! Oui, c'est pour mon cœur
Oh ! C'est un grand malheur.

Le chant du Pain (Pierre Dupont)

Quand dans l'air et sur la rivière
Des moulins se tait le tic-tac ;
Lorsque l'âne de la meunière
Broute et ne porte plus le sac :
La famine comme une louve,
Entre en plein jour dans la maison ;
Dans les airs un orage couve,
Un grand cri monte à l'horizon :

Refrain :

On n'arrête pas le murmure
Du peuple, quand il dit : J'ai faim !
Car c'est le cri de la nature :
Il faut du pain ! Il faut du pain !

La faim arrive du village,
Dans la ville, par les faubourgs ;
Allez donc barrer le passage
Avec le bruit de vos tambours.
Malgré la poudre et la mitraille,
Elle traverse à vol d'oiseau,
Et sur la plus haute muraille
Elle plante son noir drapeau.

You who's sleeping by this warm fire,
Do not wake up quite yet!
For our child I shall pray to God,
Until tomorrow remain unaware,
Remain unaware of this great woe
That wracks my heart...
Oh, yes, for my heart,
Oh, it is a great woe.

The Bread Song (Pierre Dupont)

When in the air and on the river,
The mills' tick-tack grows silent;
When the donkey of the miller's wife
Is grazing instead of carrying sacks:
Famine like a she-wolf
In full daylight enters the house;
In the air a storm is simmering,
A great cry rises on the horizon:

Refrain:

You cannot stop the murmur
Of the people saying: I'm hungry!
For it is the cry of nature:
We need bread!

Hunger comes from the villages,
Into the city by the suburbs;
Why don't you go block the way in
With the sound of your drums.
Despite gunpowder and grapeshot,
It will come in like a bird,
And on the highest of walls
It plants its black flag.

Refrain...

C'est que le pain est nécessaire
Autant que l'eau, l'air et le feu :
Sans le pain on ne peut rien faire ;
Le pain est la dette de Dieu.
Mais Dieu nous a payé sa dette ;
A-t-il refusé le terrain ?
Le soleil luit sur notre tête
Et peut toujours mûrir le grain.

Refrain...

Que nous font les querelles vaines
Des cabinets européens ?
Faudrait-il encore pour ces haines
Armer nos bras cyclopéens ?
Du peuple océan qui se rue
Craignez le flux ou le reflux ;
Donnez la terre à la charrue,
Et le pain ne manquera plus.

Refrain...

Le Vieux Drapeau (Pierre-Jean de Béranger)

De mes vieux compagnons de gloire
Je viens de me voir entouré ;
Nos souvenirs m'ont enivré,
Le vin m'a rendu la mémoire.
Fier de mes exploits et des leurs,
J'ai mon drapeau dans ma chaumière.
Quand secourai-je la poussière
Qui ternit ses nobles couleurs ?

Refrain

It's simply that bread's as necessary
As water, air and fire;
Without bread one can do nothing,
For bread is the debt of God.
But God has paid his debt,
Did he refuse us ground?
The sun is shining on our heads
And can still ripen grain.

Refrain

What do the vain quarrels
Of European cabinets do for us?
For the sake of those hatreds
Should we again gird our cyclopean arms?
Of the people's ocean rushing forth,
Fear both ebb and flow;
Give the earth to the plow
And we'll no more lack for bread.

Refrain

The Old Flag (Pierre Jean de Béranger)

By my old companions of glorious days,
I've just been surrounded;
Reminiscing's made me drunk,
Wine has revived my memory.
Proud of my exploits and of theirs,
I have my flag in my cottage.
When shall I shake off the dust
That tarnishes its noble colours?

Il est caché sous l'humble paille
Où je dors pauvre et mutilé,
Lui qui, sûr de vaincre, a volé
Vingt ans de bataille en bataille !
Chargé de lauriers et de fleurs,
Il brilla sur l'Europe entière.
Quand secourai-je la poussière
Qui ternit ses nobles couleurs ?

Mais il est là près de mes armes ;
Un instant osons l'entrevoir.
Viens, mon drapeau ! Viens, mon espoir !
C'est à toi d'essuyer mes larmes.
D'un guerrier qui verse des pleurs
Le ciel entendra la prière :
Oui, je secourai la poussière
Qui ternit tes nobles couleurs.

Aime, travaille et prie - Conseils (Paul Henrion)

Le destin de la vie, en trois mots se révèle,
Trinité du devoir !
Simple et candide enfant, qu'à lui le monde appelle,
Dis, les veux-tu savoir ?

Refrain :

« Aime, travaille et prie »
rien de moins, rien au-delà !...
Dieu, Famille, Honneur, Patrie,
Tout est là ! Oui, tout est là !

Pour voir le saint précepte écrit dans toute chose,
Regarde seulement
Le nid sous les buissons, l'abeille sur les roses,

It's hidden under the humble straw
Where, poor and mutilated, I sleep,
Yet once, sure of victory, it flew
From battle to battle for twenty years!
Wreathed in laurel and flowers,
It shone on all of Europe.
When shall I shake off the dust
That tarnishes its noble colours?

But there it is near my weapons;
For a moment let us dare see it.
Come, my flag! Come, my hope!
It's up to you to dry my tears.
Of a warrior who's in tears,
Heaven will hear the prayer:
Yes, I will shake off the dust
That tarnish your noble colours.

Love, Work and Pray! (Paul Henrion)

Life's destiny is in three words revealed,
The trinity of duty!
Simple and guileless child, whom the world is calling to,
Say, would you like to know them?

Refrain

'Love, work and pray'
Nothing less and nothing more!
God, Family, Honour and Fatherland,
All is there, yes, all is there!

To see this holy precept written in all things,
You only have to see
The nest beneath the bushes, the bee on the roses,

L'azur au firmament !

The firmament's azure!

Refrain...

Refrain

Et qui fait douce en tout l'obéissance humaine

And who makes it sweet in all things, human obedience

A cet ordre vainqueur ?

To this triumphant order?

C'est qu'il vient de Dieu même et vers lui nous r'emmène

It's that it comes from God Himself and brings us back to Him

Avec la paix du cœur !

With peace in our hearts!

Refrain...

Refrain

Ne criez plus : A bas les communistes

No Longer Cry: Down with Communists

(Pierre Lachambeaudie)

(Pierre Lachambeaudie)

Quoi ! Désormais tout penseur est suspect !

What! Now any thinker is suspect!

Pourquoi ces cris et cette rage impie ?

Why these impious cries and rage?

N'avons-nous pas chacun notre utopie

Do we not each have our utopia

Qui de chacun mérite le respect ?

Worthy of respect from all?

Ah ! Combattez vos penchants égoïstes

Ah, fight your egoistical tendencies

Par les élans de la fraternité ;

With an surge of fraternity;

Au nom de l'ordre et de la liberté,

In the name of order and liberty,

Ne criez plus : à bas les communistes !

No longer cry: Down with Communists!

Quand des chrétiens, réunis au saint lieu,

When meeting in a holy place

S'agenouillait la famille pressée,

A Christian family knelt down,

Communiant dans la même pensée,

Sharing the same thought,

Grands et petits s'écriaient : Gloire à Dieu !

Old and young cried: Glory be to God!

Frères, le ciel ouvre aux socialistes

Brothers, for socialists the sky

Sa nef d'azur pour des rites nouveaux.

Opens its empyrean for new rites.

Pas d'intérêts, pas de cultes rivaux :

No interest, no rival cults:

Ne criez plus : à bas les communistes !

No longer cry: Down with Communists!

Amis, la terre a-t-elle pour les uns

Friends, does the earth have for these ones

Des fruits, des fleurs ; des ronces pour les autres !

Flowers and fruits, and for those ones thorns?

D'un seul travail devenons les apôtres :

Let us become the apostles of a single work:

Tous les produits à tous seront communs.
Rassurez-vous, esprits sombres et tristes :
La nuit s'envole, espérons un beau jour ;
Si vous brûlez d'un fraternel amour,
Ne criez plus : à bas les communistes !

Marseillaise des Cotillons
(Paroles de Louise de Chaumont)

Tremblez, tyrans portant culotte !
Femmes, notre jour est venu ;
Point de pitié, mettons en vote
Tous les torts du sexe barbu !
Voilà trop longtemps que ça dure,
Notre patience est à bout,
Debout, Vésuviennes, debout,
Et lavons notre vieille injure.

Refrain :
Liberté sur nos fronts
Verse tes chauds rayons,
Tremblez, tremblez, maris jaloux,
Respect aux cotillons.

Combien de nous furent vexées
Depuis le matin jusqu'au soir !
Nos pauvres paupières lassées,
De pleurs étaient un réservoir,
Prenons, prenons notre revanche,
Que le sexe battu jadis
Aujourd'hui batte les maris,
Ainsi nous serons manche à manche.

Refrain...

Let all goods be common to all.
Be reassured, sad and somber souls:
The night is fleeing, let us hope for a good day;
If you burn with a fraternal love,
No longer cry: Down with Communists!

The Petticoat Marseillaise
(Words by Louise de Chaumont)

Tremble, trouser-wearing tyrants!
Women, our day has come;
Pitiless, let us vote upon
All the wrongs of the bearded sex!
It's gone on for far too long,
Our patience is at an end,
Arise, Vesuvians, arise,
Let's wipe out our ancient affront.

Refrain
Freedom, on our brows
Shine down your warm rays,
Tremble, tremble, jealous husbands
Respect for petticoats.

How many of us were made upset
From morning to evening!
Our poor and weary eyelids
Were a reservoir of tears.
Let's take, let's take our revenge,
Let the sex that once was beaten
Today beat all husbands
Thus we'll be at equality.

Refrain

On dit qu'Eve, notre grand-mère,
N'avait chemise ni maillot,
Supprimons notre couturière,
Oui, la couturière est de trop !
La liberté, chaste amazone,
N'admet ni voiles ni verrous ;
A la barbe de nos époux,
Luttons comme à Lacédémone.

Refrain...

Garibaldi (Joseph Darcier)

Refrain :

Toi que les Autrichiens osent nommer bandit,
Garibaldi !
Puisque l'heure a sonné, marche et lève la tête !
Cette guerre est enfin pour toi, la sainte fête !
Arme ton vieux fusil, arme ton vieux fusil !
Pour combattre avec eux deux peuples t'ont choisi.

Italie, eh ! Quoi ! Tu succombes,
Sont-ils tombés tous les héros ?
Quand l'Autriche creuse des tombes
Et lâche sur toi ses bourreaux !
N'est-il plus de sang dans nos veines ?
La honte a donc fermé nos yeux !
Oublions-nous les saintes haines
Et jusqu'au nom de nos aïeux !

Refrain...

La cause est juste, elle réclame
Ton cœur libre et ton bras puissant :

It's said that our grandmother Eve
Had neither shift nor vest,
Let's be rid of our seamstress,
Yes, the seamstress is superfluous!
Liberty, chaste Amazon,
Allows neither veil nor lock;
Under our husbands' noses,
As in Lacedaemonia let us fight!

Refrain

Garibaldi (Joseph Darcier)

Refrain

You whom the Austrians dare call a bandit,
Garibaldi!
Since the hour has struck, march, raise your head!
This war at last is for you, the blessed celebration!
Cock your old gun, cock your old gun!
Two peoples chose you to fight with them.

Italy, hey? What? You buckle,
Have all the heroes fallen?
When Austria digs graves
And looses its hangmen on you!
Is there no more blood in our veins?
Has shame then closed our eyes?
Are we forgetting our sacred hatreds
And even our ancestors' names!

Refrain

The cause is just, and calls out for
Your free heart and strong arm:

On peut mettre à nu ta grande âme,
Vierge de pacte avilissant.
Que ta légion se soulève ;
Sur les oppresseurs marchez droit !
Vous serez vainqueurs par le glaive,
Vous triompherez par le droit !

Le Bal et la Guillotine (Gustave Leroy)

C'est aujourd'hui qu'eut lieu le sacrifice,
Fasse le ciel que ce soit le dernier,
Ils ont dressé le mortel édifice,
Qu'un peuple roi brisait en février.
Elle est debout la machine sanglante,
A son travail, on ne peut pas surseoir,
Républicains ! Voici la guillotine...
A l'Elysée, on dansera ce soir.
Femmes du bal, sonnez votre servante,
Qu'elle vous mette un corset... le plus beau,
Les condamnés, ô douleur émouvante,
N'ont pour valet que celui du bourreau !
Votre calèche, élégante, coquette,
Vous mène au bal que donne le pouvoir ;
Eux, pour calèche, ont l'ignoble charrette...
A l'Elysée, on dansera ce soir.

Femmes, riez, votre mise est parfaite,
Vos diamants lancent leurs mille feux ;
Les condamnés ont aussi leur toilette,
Mais le bourreau leur coupe les cheveux !
La fashion bourgeoise et militaire
Vous fait cortège et vous suit pour vous voir,
Prêtre et bourreau les suivent au calvaire...
A l'Elysée, on dansera ce soir.

We can bare your great soul,
Unstained by demeaning pacts.
Let your legion rise up;
March straight on the oppressors!
You will vanquish by the sword,
You will triumph by right!

The Ball and the Guillotine (Gustave Leroy)

It's today the sacrifice took place,
Please heaven it be the last,
They raised up the fatal construction
That King People broke in February.
She is standing, the bloody machine,
We cannot delay her work,
Republicans! Here is the guillotine...
At the Elysée, there'll be dancing tonight.
Ladies going to the ball, ring for your maid,
Have her adorn you with your best corset,
The condemned, oh touching pain,
Have no valet but the executioner's!
Elegant and stylish, your coach
Takes you to the ball where power resides;
They, for a coach, have only the shameful cart...
At the Elysée, there'll be dancing tonight.

Laugh, ladies, your appearance is perfect,
Your diamonds shine with a thousand fires;
The condemned too are groomed,
But the hangman cuts off their hair!
Military and bourgeois fashion
Line up behind you and follow you to see you,
Priest and hangman follow them to their martyrdom...
At the Elysée, there'll be dancing tonight.

Strauss conduira la troupe musicale,
Femmes, valsez, les sons harmonieux
De sa musique, heureuse, sans égale,
Provoqueront des soupirs envieux.
Eux, pour musique ont leurs mornes tortures,
Et pour couvrir leurs cris de désespoir
Le couperet grince dans ses rainures...
A l'Elysée, on dansera ce soir.

Dancez, valsez, faites valoir vos charmes,
Dancez, valsez pour six cent mille francs,
Là-bas, là-bas, deux veuves sont en larmes,
Entendez-vous les cris de leurs enfants ?
Laissez tomber de vos mains si bien faites
Votre bouquet ou votre fin mouchoir,
L'exécuteur a fait tomber deux têtes...
A l'Elysée, on dansera ce soir.

Oh ! Quel bal brillant, quelle lugubre scène !
Contraste affreux... le rire et la douleur...
Le président entre au bal... quelle aubaine,
Les patients ont vu l'exécuteur !
Le couteau tombe... il sépare, il écarte
Le chef du tronc... le sang jaillit tout noir !
Et vient tacher le front de Bonaparte...
A l'Elysée, on dansera ce soir.

**Danse Macabre (musique de Camille Saint-Saëns,
paroles de Henri Cazalis)**

Zig et zig et zig, la mort en cadence
Frappant une tombe avec son talon,
La mort à minuit joue un air de danse,
Zig et zig et zag, sur son violon.

Strauss will conduct the musical band,
Waltz, women, the harmonious sounds
Of his happy and peerless music
Will provoke envious sighs.
They for music have their dreary torture,
And to cover their cries of despair
The blade grates in its grooves...
At the Elysée, there'll be dancing tonight.

Dance, waltz, show off your charms,
Dance, waltz for six hundred thousand francs,
Over there, over there, two widows are weeping,
Can you hear their children's cries?
From your so-well moulded hands, let
Your bouquet or fine handkerchief drop,
The executioner made two heads drop...
At the Elysée, there'll be dancing tonight.

What a brilliant ball, what a lugubrious scene!
Awful contrast... laughter and pain...
The president arrives at the ball... what luck!
The patients have seen the executioner!
The blade falls... it separates, it splits
The head from the trunk... blackly the blood sprays out!
And splatters Bonaparte's forehead...
At the Elysée, there'll be dancing tonight.

**Danse Macabre (Music by Camille Saint-Saëns,
words by Henri Cazalis)**

Zig, zig, zag, Death shouts out the rhythm
Striking a tomb with his heel,
Death at midnight plays a dance tune
Zig, zig, zag on his violin.

Le vent d'hiver souffle, et la nuit est sombre,
Des gémissements sortent des tilleuls ;
Des squelettes blancs vont à travers l'ombre
Courant et sautant sur leurs grands linceuls,

Zig et zig et zig, chacun se trémousse,
On entend claquer les os des danseurs,
Un couple lascif s'assoit sur la mousse
Comme pour goûter d'anciennes douceurs.

Zig et zig et zag, la mort continue
De racler sans fin son aigre instrument.
Un voile est tombé ! La danseuse est nue !
Son danseur la serre amoureusement.

La dame est, dit-on, marquise ou baronne.
Et le vert galant un pauvre charron – Horreur !
Et voilà qu'elle s'abandonne
Comme si le rustre était un baron !

Zig et zig et zig, quelle sarabande !
Quels cercles de morts se donnant la main !
Zig et zig et zag, on voit dans la bande
Le roi gambader auprès du vilain !
Mais psit ! Tout à coup on quitte la ronde,
On se pousse on fuit, le coq a chanté.

Oh ! La belle nuit pour le pauvre monde !
Et vive la mort et l'égalité !

Quand viendra-t-elle ? (Eugène Pottier)
J'attends une belle,
Une belle enfant.

The winter wind blows, and the night is dark,
Moans come from the lime-trees;
White skeletons move through the shadows
Running and jumping under their long winding-sheets,

Zig, zig, zag, everyone jigs about,
The dancers' bones are heard to clatter,
A lascivious couple sits on the moss
As if to taste ancient delights.

Zig, zig, zag, Death carries on
Endlessly scraping his sour-toned instrument.
A veil has fallen! The dancer is naked!
Her dancer clings lovingly to her.

The lady, it's said, is a marquise or baroness,
And the sprightly gallant a cartwright – Horror!
And there she is abandoning herself
As though the rustic were a baron!

Zig, zig, zag, what a saraband!
What a circle of dead folks passing hand to hand!
Zig, zig, zag, among the gang you'll see
The king gamboling next to the villein!
But hush! Suddenly, they all leave the round,
Pushing and shoving they flee, the cock has crowed.

Oh! The lovely night for poor folks!
And long live Death and Equality!

When Will She Come? (Eugène Pottier)
I am waiting for a beauty,
A beautiful girl.

J'appelle, j'appelle,
J'en parle aux passants.

Refrain :

Ah ! J'l'attends, j'l'attends, j'l'attends !
L'attendrai-je encore longtemps ?

J'appelle, j'appelle,
J'en parle aux passants.
Que suis-je sans elle ?
Un agonisant.

Refrain...

Je vais sans semelle,
Sans rien sous la dent.
Transi quand il gèle,
Sans gîte souvent.

Refrain...

Transi quand il gèle,
Sans gîte souvent ;
J'ai dans la cervelle
Des mots et du vent...

Refrain...

La guerre est cruelle,
L'usurier pressant :
L'un suce ma moelle
L'autre boit mon sang.

I call, I call,
I speak of her to passers-by.

Refrain:

Ah! I await her, I await her, I await her!
Will I wait for her much longer?

I call, I call,
I speak of her to passers-by.
What am I without her?
A dying man.

Refrain

I walk without shoe soles,
Without a bite to eat.
Numbed when it freezes,
Often without shelter.

Refrain

Numbed when it freezes,
Often without shelter
My brain contains
Only words and wind...

Refrain

War is cruel,
The usurer insistent;
One of them sucks my marrow,
The other drinks my blood.

Refrain...

J'ai dans la cervelle
Des mots et du vent :
Bétail, on m'attelle,
Esclave, on me vend.

Refrain...

Ma misère est telle
Que j'en suis méchant.
Ah ! Viens donc la belle,
Guérir ton amant.

Refrain...

J'attends une belle,
Une belle enfant.
J'appelle, j'appelle,
J'en parle aux passants.

Le Chant des Ouvriers (Pierre Dupont)

Nous dont la lampe, le matin,
Au clairon du coq, se rallume ;
Nous tous qu'un salaire incertain
Ramène avant l'aube à l'enclume ;
Nous qui des bras, des pieds, des mains,
De tout le corps luttons sans cesse,
Sans abriter nos lendemains
Contre le froid de la vieillesse,

Refrain :

Aimons-nous, et quand nous pouvons

Refrain

My brain contains
Only words and wind:
Like livestock I'm yoked,
Like a slave I'm sold.

Refrain

My misery is such
That it makes me malicious.
Ah! Come, you beauty,
And cure your lover.

Refrain

I am waiting for a beauty,
A beautiful girl.
I call, I call,
I speak of her to passers-by.

The Workers' Song (Pierre Dupont)

We whose lamp every morning
Is lit at the cockcrow's blare;
All of us whose uncertain wages
Brings us back before dawn to the anvil;
We who with arms, feet and hands,
With all our body are endlessly struggling
Without protecting our tomorrows
Against the cold of old age,

Refrain

Let's love one another, and when we can

Nous unir pour boire à la ronde,
Que le canon se taise ou gronde,
Buvons !
Buvons ! A l'indépendance du monde !

Quel fruit tirons-nous des labeurs
Qui courbent nos maigres échine ?
Où vont les flots de nos sueurs ?
Nous ne sommes que des machines.
Nos Babels montent jusqu'au ciel,
La terre nous doit ses merveilles :
Dès qu'elles ont fini le miel,
Le maître chasse les abeilles.

Refrain...

Mal vêtus, logés dans des trous,
Sous les combles, dans les décombres
Nous vivons avec les hiboux
Et les larrons amis des ombres ;
Cependant notre sang vermeil
Coule impétueux dans nos veines ;
Nous nous plairions au grand soleil
Et sous les rameaux verts des chênes.

Refrain...

A chaque fois que par torrents
Notre sang coule sur le monde,
C'est toujours pour quelques tyrans
Que cette rosée est féconde ;
Ménageons-le dorénavant,
L'amour est plus fort que la guerre.

Get together to drink in a round,
Whether the cannon is silent or roars,
Let's drink
To the independence of the world!

What good do we earn from the labour
That hunches our scrawny spines?
Where do our streams of sweat go?
We are nothing but machines.
Our Babels rise to the sky,
The earth owes us its marvels:
As soon as they've finished the honey,
The master chases off the bees.

Refrain

Poorly dressed, living in holes,
Under the eaves, in the ruins
We live with the owls
And the thieves who are friends with shadows;
And yet our scarlet blood
Is impetuous in our veins;
We would be happy beneath the sun
And under the oak's green branches.

Refrain

Every time that in torrents
Our blood flows over the world,
It's always for a few tyrants
That this dew is fertile;
Let's be sparing of it as of now,
Love is stronger than war.

En attendant qu'un meilleur vent
Souffle du ciel ou de la terre.

Marseillaise de la Commune
(Texte de Mme Jules Faure)

Les voyez-vous ces mille braves
Marcher à l'immortalité,
Le maître a vendu ses esclaves
Et nous chantons la liberté.
Non, plus de rois, plus de couronnes,
Assez de sang, assez de deuil
Que l'oubli dans son froid linceul
Enveloppe sceptres et trônes.

Refrain :

Chantons la liberté,
Défendons la cité,
Marchons, marchons sans souverain,
Le peuple aura du pain.

N'exaltez plus vos lois nouvelles,
Le peuple est sourd à vos accents,
Assez de phrases solennelles,
Assez de mots vides de sens
Français, la plus belle victoire,
C'est la conquête de tes droits
Ce sont là tes plus beaux exploits
Que puisse enregistrer l'histoire.

Refrain...

While waiting for a better wind
To blow from the sky or the earth.

The Commune's Marseillaise
(Words by Mrs. Jules Faure)

Can you see them, those thousand braves
Marching to immortality,
The master has sold his slaves
And we sing of liberty.
No, no more kings, no more crowns,
Enough blood, enough grieving
Let oblivion with its cold winding-sheet
Wrap up sceptres and thrones.

Refrain

Let's sing of liberty,
And defend the city,
March on, march on without a king,
The people will have bread.

No longer exalt your new laws,
The people are deaf to your tones,
Enough of solemn phrases,
Enough words empty of sense
French people, the best of victories
Is the conquest of your rights
They are the greatest of your exploits
That history could record.

Refrain

Lettre de la Périchole (Jacques Offenbach)

Ô mon cher amour, je te jure
Que je t'aime de tout mon cœur ;
Mais, vrai, la misère est trop dure
Et nous avons trop de malheur.
Tu dois le comprendre toi-même
Que cela ne saurait durer
Et qu'il vaut mieux, Dieu que je t'aime !
Et qu'il vaut mieux nous séparer.
Crois-tu qu'on puisse être bien tendre
Alors que l'on manque de pain ?
A quels transports peut-on s'attendre,
En s'aimant, quand on meurt de faim !

Je suis faible, car je suis femme,
Et j'aurai rendu quelque jour,
Le dernier soupir, ma chère âme,
Croyant en pousser un d'amour !
Ces paroles-là sont cruelles,
Je le sais bien, mais que veux-tu ?
Pour les choses essentielles
Tu peux compter sur ma vertu.
Je t'adore ; si je suis folle,
C'est de toi, compte là-dessus !
Et je signe : la Périchole,
Qui t'aime, mais qui n'en peut plus !

Claire (Pierre-Jean de Béranger)

Quelle est cette fille qui passe
D'un pied léger, d'un air riant ?
Dans son sourire que de grâce,
De bonté dans son œil brillant !
Elle est modeste et désespère

La Périchole's Letter (Jacques Offenbach)

Oh my dear lover, I swear
That I love you with all my heart;
But truly misery is too hard
And we have too much misfortune.
You must yourself understand
That this could never last
And that it is better, God how I love you,
And that it is better that we separate.
Do you think that we can be loving
When we have no bread to eat?
What ecstasy can we expect
When loving, if we're starving!

I am weak, for I am a woman,
And some day I would have
Breathed my last, my dear soul,
Thinking it a sigh of love!
These words are cruel,
I know, but what do you want?
For the essential things
You can count on my virtue.
I adore you; if I'm crazy,
Count on it, it's crazy for you!
And I sign: La Périchole,
Who loves you, but can take it no more!

Claire (Pierre-Jean de Béranger)

Who is that girl passing by
With a light foot, with a laughing look?
How much grace in her smile,
How much goodness in her bright eye!
She's a milliner and her freshness

Ses compagnes par sa fraîcheur ;
Sa beauté fait l'orgueil d'un père :
C'est la fille du fossoyeur.

Claire habite le cimetière.
Ce qu'au soleil on voit briller,
C'est sa fenêtre, et sa volière
Qu'on entend d'ici gazouiller.
Là-bas voltige sur les tombes
Un couple éclatant de blancheur :
A qui ces deux blanches colombes,
A la fille du fossoyeur.

Le soir, près du mur qui domine
Son toit, où la vigne a grimpé,
Par les sons d'une voix divine
De surprise on reste frappé.
Chant d'amour ou chant d'allégresse
Vous retient joyeux ou rêveur.
Quelle est, dit-on, l'enchantresse ?
C'est la fille du fossoyeur.

Sous son toit, demain grande fête :
Son père va la marier.
Elle épouse, et la noce est prête,
Un jeune et beau ménétrier.
Demain, sous la gaze et la soie,
Comme en dansant battra son cœur !
Dieu donne enfants, travail et joie
A la fille du fossoyeur !

Leaves her companions in despair;
Her beauty is a father's pride:
She is the gravedigger's daughter.

Claire lives in the graveyard.
What you see glitter in the sun
Is her window, her aviary
That you can hear warbling from here.
There flutter around the graves
A couple, blindingly white:
Whose are these two white doves,
They are the gravedigger's daughter's.

At night, near the wall that towers
Over the roof, where the vines have climbed,
The sounds of a divine voice
Leave us struck by surprise.
Song of love or song of joy,
They hold you there, happy or dreaming.
Who, one asks, is the enchantress?
She is the gravedigger's daughter.

Under her roof, tomorrow a great celebration:
Her father's marrying her off.
She's will wed, and the wedding is reader,
A young and handsome fiddler.
Tomorrow, under gauze and silk,
How her heart will beat as she dances!
God give children, work and joy
To the gravedigger's daughter!

Le Sire de Fisch-Ton-Kan

(musique d'Antonin Louis, paroles de Paul Burani)

Il avait une moustache énorme
Un grand sabre et des croix partout,
Partout, partout !
Mais tout ça c'était pour la forme,
Et ça n'servait à rien du tout,
Rien du tout,
C'était un fameux capitaine
Qui t'nait avant tout à sa peau,
A sa peau !
Un jour il voit qu' son sabre le gêne,
Aux ennemis il en fait cadeau,
Quel beau cadeau !

Refrain :

VI'à le sir de Fisch-Ton-Kan
Qui s'en va-t-en guerre,
En deux temps et trois mouvements,
Sens devant derrière,
VI'à le sir de Fisch-Ton-Kan
Qui s'en va-t-en guerre,
En deux temps et trois mouvements
Badinguet fiche ton camp.
L'père la mère Badingue
A deux sous tout l'paquet,
L'père la mère Badingue et le p'tit
Badinguet...etc.

Comme diplomate c'était un maître,
Il en remontrait aux plus malins,
Aux plus malins,
Mais il ne faisait point paraître,

The Lord of Fisch-Ton-Kan

(music by Antonin Louis, words by Paul Burani)

He had a huge moustache,
A great sword and medals everywhere,
Everywhere, everywhere!
But all that was just for show
And didn't serve for a damn thing,
For a damn thing
He was a famous captain
Who loved his own skin above all
His own skin!
One day he sees that his sword's in his way
So he makes a gift of it to the foe,
What a lovely gift!

Refrain:

There's the Lord of Fisch-Ton-Kan (1)
Going off to war,
In no time at all
Turning hindwards,
There's the Lord of Fisch-Ton-Kan
Going off to war,
In no time at all
Bugger off, Badinguet,
Pa and Ma Badingue, (2)
Tuppence for the whole lot,
Pa and Ma Badingue, and the li'l
Badinguet...

He was a master diplomat,
He could teach the craftiest ones a thing or two,
The craftiest ones,
But he never let it be noticed

Pour pas humilier ses voisins,
Ses voisins,
La politique c'est une roulette
Rouler on ne sort jamais d' là,
Jamais d' là,
Mais lui roulait sa cigarette
Puisqu'il ne pouvait rouler qu'ça,
'vait rouler qu'ça.

Refrain...

Il était d'une force incroyable,
Il inventa plus d'cent canons,
De cent canons,
Mais l'bruit lui faisait un' peur du diable.
Puis ça troublait ses digestions !
Digestions !
Un jour pourtant, jour héroïque,
Il vit un pétard éclater,
Eclater,
Mais il en eut une telle colique,
Que tout l'monde en fut ennuyé,
Fut ennuyé.

Refrain...

Enfin pour finir la légende
De c' monsieur qu'on croyait César,
Croyait César !
Sous ce grand homme de contrebande,
Vl'à qu'on n' trouva plus qu'un mouchard,
Qu'un mouchard,
Chez c'bonhomm' là tout était louche,

So's to not humiliate the neighbours,
The neighbours,
Politics is all a roulette wheel
Roll away, you'll never get out,
Never get out.
But he rolled up his cigarette
'Cause it was all he could con,
All he could con. (3)

Refrain

He was an incredibly strong 'un,
He invented more than an 'undred cannons,
A hundred cannons,
But th'noise gave him such a fright,
And ruined his digestion besides,
Digestion!
But there came a day, a heroic day
When he saw a firecracker blow up,
Blow up,
But it gave him such a colic
That everyone was put out by it,
Put out by it.

Refrain

Finally, to finish the legend
Of that gent who we thought was Caesar,
Thought was Caesar!
Under that great smuggled man,
There weren't nothing but a sneak
But a sneak
Everything was fishy with that bloke,

Mais la morale de c' boniment,
C' boniment,
C'est qu'étant porté sur sa bouche,
Il devait finir par Sédan,
'nir par Sédan !

Refrain...

And the moral of this patter
This patter
Is that being a greedy-guts
He was finished off by Sédan,
Off by Sédan! (4)

Refrain

(1) Phonetically, 'Fisch-Ton-Kan' = 'Fiche ton camp', 'Bugger off'.

(2) 'Badingue' was a common scornful name for Napoleon III; it was the name of the worker whose clothes he borrowed when he escaped from prison. 'Ma' and 'the l'il' one refer to the Empress Eugénie and the Prince Impérial.

(3) These lines contain an untranslatable pun: 'Rouler' can mean both 'to roll' and 'to con someone'.

(4) Napoleon III was crushed by the Prussian army at the Battle of Sedan, and he was forced to abdicate. By pronouncing 'Sedan' as 'Sédan', an untranslatable and rather awful pun is achieved, with the 'greedyguts' being finished off by 'his teeth' ('ses dents').

Quel est le fou (Eugène Pottier)

Comme je vais, fixant le sable,
Heurtant chacun, mâchant des mots,
De ce hameau je suis la fable,
Je suis moqué par les marmots.
Comme sur mon crâne indocile
La douche est d'un fréquent emploi,
On me prend pour un imbécile...
Quel est le fou, le monde ou moi ?

Oui, je suis fou pour plus d'un sage,
Dès que je desserre les dents,
J'ai contre moi la loi, l'usage,
Les étourdis et les prudents.

Who is the madman (Eugène Pottier)

As I go my way, staring at the sand,
Knocking into everyone, mumbling my words,
I've the fable of this hamlet,
And the brats all mock me,
Since my unruly skull
Is frequently showered
They take me for a moron...
Who is the madman, the world or me?

Yes, I'm mad, many a wise man holds,
As soon as I un-grit my teeth
Law and custom are against me,
With the muddleheaded and the cautious

Et bien m'en prend d'être un poète,
« Allant au frais sans savoir où ».
« Laissez donc ! Il n'a plus sa tête ! »
Le monde ou moi, quel est le fou ?

On croit mon esprit dans la lune
Quand je soutiens qu'en vérité
La planète, mère commune,
Est grosse d'une humanité ;
Que l'embryon précède l'être,
Qu'on prend l'accident pour la loi,
Et que l'homme est encore à naître...
Quel est le fou, le monde ou moi ?

Je sais qu'on me trouve en démente
Quand éclairé par nos instincts,
Je décris la spirale immense
Où graviteront nos destins ;
Et quand mon esprit prophétise
Et va la bride sur le cou,
On dit : « laissons passer la crise ! »
Le monde ou moi, quel est le fou ?

Mon extravagance les blesse,
Même lorsque, parlant plus bas,
Je plains l'ignorance qui laisse
Bras sans terre et terre sans bras ;
Mon souffle n'agite pas l'onde ;
On me répond : « Chacun pour soi ! »
« Puis après nous, la fin du monde ! »
Quel est le fou, le monde ou moi ?

Much good it does me to be a poet,
'Walking in the cool, not knowing where'
'Leave him! His mind's gone!
The world or me, which is mad?

People think my head's in the clouds
When I hold that in truth
The planet's our common mother
Pregnant with one humanity;
That the embryo precedes the being,
That we take an accident for law,
And that Man is yet to be born...
Who is the madman, the world or me?

I know they think me demented
When by the light of our instincts
I described the immense spiral
Where our destinies will gravitate;
And when my spirit prophesises
And runs, given free rein,
They say: 'Let's let the crisis pass!'
The world or me, which is mad?

My extravagance wounds them,
Even when, more quietly,
I bemoan the ignorance that leaves
Arms without earth and earth without arms;
My breath does not trouble the waters;
I'm answered, 'Every man for himself!'
'And after us, the end of the world!'
Who is the madman, the world or me?

Mais j'affirme et leur raison nie
Suis-je fou ? Non ! Leur raison ment.
Au nouveau monde, à l'Harmonie,
Je crois comme au nord croit l'aimant !
Comme lui rien ne m'en détourne ;
A Bicêtre sous un verrou,
Je dirais encore : « Elle tourne !
Le monde ou moi, quel est le fou ? »

La Marseillaise des Requins (Gaston Couté)

Allez petits soldats de France
Le jour des poir's est arrivé !
Pour servir la Haute Finance
Allez-vous en là-bas crever ! (bis)
Tandis qu'au cœur de la fournaise
Vous tomb'rez, une balle au front,
De nos combin's nous causerons
En fredonnant la « Marseillaise »

Refrain :

Aux Armes, les enfants ! Formez vos bataillons,
Marchez ! Marchez ! Nous récolt'rons
dans le sang, des sillons !

Allez guerriers pleins de courage,
Petits fils de la liberté !
Allez réduire en esclavage
De pauvr's Arbis épouvantés ! (bis)
Dans leurs douars, que le canon tonne
Plus fort que le tonnerr' d'Allah :
Nous align'rons pendant c'temps-là,

But I affirm and their reason denies
Am I mad? No! Their reason lies.
In the new world, in Harmony,
I believe as the magnet believes in the north!
Like it, nothing turns me from it;
Locked up in Bicêtre, (1)
I'll still say: 'It turns!'
The world or me, which is mad?

(1) A well-known asylum for the insane in Paris.

The Sharks' Marseillaise (Gaston Couté)

Come on, little soldiers of France,
The day for suckers has arrived.
To serve High Finance,
Go on over there and snuff it! (bis)
While in the heart of the blaze
You'll fall with a bullet to the brain,
We'll chat about our little schemes
While humming the 'Marseillaise'.

Refrain

To arms, kiddos! Form up your battalions,
March! March! We'll harvest
Furrows in the blood.

Go on, courage-filled soldiers,
Little sons of liberty,
Go and reduce to slavery
Some poor terrified Arabs! (bis)
In their doyards let the cannon roar
Louder than the thunder of Allah:
Meanwhile we'll be lining up

Des chiffres en longues colonnes !

Refrain...

Allez-y ! Qu'les cadavr's s'entassent
Par centaines et par milliers !
Que la plaine où les balles passent
N'soit plus qu'un immense charnier ! (bis)
D'avant l'écrit de tout's ces misères,
En ouvrant le journal de d'main,
Nous song'rons, nous frottant les mains :
« ça n'biche pas trop mal, les affaires ! »

Refrain...

Some numbers in long columns!

Refrain

Go on! Let the bodies pile up
By hundreds and by thousands,
Let the plain where the bullets pass
Be nothing but one huge charnel house! (bis)
Reading up on all this misery
When we open tomorrow's newspaper,
We'll rub our hands while thinking,
'Business ain't bad at all!'

Refrain

Production : Paraty

Directeur du label / Producer : Bruno Procopio

Direction artistique et ingénieur du son / Artistic Direction and Balance Engineer : Hugues Deschaux

Création graphique / Graphic design : Léo Caldi

Dessins / Drawings : Couverture et page 1 du livret : Arthur Poidevin ;
page 6 : Jérémy Rozier ; page 14 : Marie-Ange Rousseau

Photographe / Photography : Michel Chassat (artistes), Claude Germain (piano Érard de 1890, collection du Musée de la Musique, Paris)

Enregistré en juin 2011 à la Cité de la Musique à Paris / Recorded in June 2011 at Cité de la Musique, Paris

Remerciements / Acknowledgments : Les Lunaisiens remercient chaleureusement Michel Baroux, François Herry et Mickael Allouche, coordinateur de la partie illustration de ce disque et créateur de la première école de bande dessinée à Paris: le CESAN (Centre d'Enseignement Spécialisé des Arts Narratifs).

Paraty Productions

15 Allée Couperin
93270 Sevran - France
Tél. 0183482704

contact@paraty.fr
www.paraty.fr